

Sur les bancs de l'IUT Génie biologique, à Caen

À l'université de Caen, l'IUT Génie biologique forme des étudiants aux biotechnologies depuis 1968. Une petite école, adossée à la recherche et ancrée dans le monde professionnel.

Reportage

Dans le hall agroalimentaire, des étudiants en blouse blanche s'affairent autour des « pilotes industriels ». Ils apprennent à se servir des outils de production alimentaire, mais aussi à concevoir de nouveaux procédés, traiter des échantillons, détecter des polluants ou des pathogènes dans les aliments. L'ambiance est studieuse, mais détendue.

En deuxième année de Génie biologique (GB), la promotion se connaît bien : les 98 étudiants ont presque tous passé une première année ensemble (le taux de réussite de la 1^{re} à la 2^e année est de 75 %). Le Bureau des Étudiants assure la cohésion. « Il y a une identité GB »

, résume Salomé Naveau, en 2e année. « Dans la continuité du lycée, on travaille au sein d'une classe – 28 étudiants en TD et 14 au maximum en TP (laboratoire) – et on s'entraide. » Chaque promotion compte une centaine d'étudiants.

Le Bachelor Universitaire de Technologie Génie biologique forme désormais en trois ans des techniciens supérieurs très polyvalents dans le domaine des biotechnologies. L'IUT de Caen propose trois parcours, sur les cinq existants : biologie médicale et technologie, sciences de l'aliment et biotechnologie et sciences de l'environnement et écotechnologies, cette dernière filière étant aujourd'hui la plus demandée.

33 h de cours, 50 % de travaux pratiques

« On compte un peu plus de filles que de garçons dans cette filière scientifique et à peu près autant d'étudiants venant d'un bac général (options physique chimie, SVT et math) que d'un bac technologique STL », constate Stéphanie Gente, chef du département. Le recrutement s'effectue sur Parcoursup à partir de dix de moyenne dans les matières scientifiques. Il y a en moyenne 25 candidatures pour une place.

Accompagnés par des enseignants-chercheurs de l'université, des enseignants du secondaire « détachés » dans les IUT et des professionnels (pour 25 % des cours), les étudiants suivent une formation scientifique et technique généraliste qui valorise l'enseignement pratique : travail en laboratoire, projets de mise en situation professionnelle et stages en entreprise (22 à 26 semaines sur la 2^e et 3^e année). La formation peut aussi être suivie en alternance, dès la 2^e année. « Une formule très courante en agroalimentaire et qui tend à se développer dans les autres filières, » note Stéphanie Gente. « Les entreprises sont très demandeuses. »

Si 100 % des étudiants trouvent un emploi comme technicien supérieur après les trois ans de BUT, beaucoup poursuivent leurs études. Inès Coquisart, en 3^e année biologie médicale, envisage l'an prochain « une école d'ingénieur en biotechnologie pour faire de la recherche ». Kerwan Machy, en 3^e année de sciences de l'environnement, hésite, lui, avec un master. Attiré par la biologie animale au départ, il a découvert l'écotechnologie au cours de la formation, « avec beaucoup de sorties, des inventaires d'espèces, des études de milieux et de traitements des pollutions ».

Tous les deux apprécient le côté « très concret » et « très encadré » de la formation. Ici, pas de semaine de partiel, mais un contrôle des connaissances en continu, qui impose « un rythme de travail soutenu, mais régulier », tout au long de l'année. Sans mauvaise surprise pour Salomé, qui voulait « une vraie vie étudiante, mais où tout est encadré ». Sur le campus, les étudiants en GB bénéficient des services communs universitaires : bibliothèque, restaurants et logements universitaires, relations internationales, sport... Et du coût d'inscription à l'université (moins de 200 €).



Comme tous les IUT, celui de Caen met en avant de petites promotions, une formation très encadrée.
Mais aussi « une identité Génie biologique », des plus souriantes ! Marylène Carre